

---

# Documents sauvegardés

Lundi 27 mars 2017 à 9 h 03

1 document

---

**EUREKA.CC**

Ce document est réservé à l'usage exclusif de l'utilisateur désigné par UQAM et ne peut faire l'objet d'aucune autre utilisation ou diffusion auprès de tiers. • Tous droits réservés • Service fourni par CEDROM-SNi Inc.

# Sommaire

---

Le Devoir

7 octobre 2000

**Mouvements du désir**

**3**

## LE DEVOIR

## Nom de la source

Le Devoir

## Type de source

Presse • Journaux

## Périodicité

Quotidien

## Couverture géographique

Provinciale

## Provenance

Montréal, Québec, Canada

Samedi 7 octobre 2000

Le Devoir • p. C6 • 811 mots

## Mouvements du désir

Martin, Andrée

En choisissant le thème du désir comme moteur de sa pièce *In Spite of Wishing and Wanting*, Wim Vandekeybus pose un regard direct sur l'extrême vulnérabilité de l'être humain. Une oeuvre considérée comme magistrale dans son parcours créatif, à voir à la salle Pierre-Mercure du Centre Pierre-Péladeau les 12 et 13 octobre prochains.

Deux fois lauréat d'un Bessie Award à New York, le chorégraphe belge Wim Vandekeybus a développé, depuis ses débuts en 1987, un imposant corpus d'oeuvres - *What the Body Does Not Remember* (1987), *Les Porteuses de mauvaises nouvelles* (1989), *Her Body Doesn't Fit Her Soul* (1993), *Mountains Made of Barking* (1994), etc. - où l'espèce humaine, son étrangeté et sa folie, sont au centre de toutes les préoccupations, chorégraphiques comme scéniques. Avec *In Spite of Wishing and Wanting* ("en dépit du souhait et de la volonté"), sur la musique du compositeur David Byrne (ex-Talking Heads) et en nomination pour le meilleur spectacle de l'année 1999 au Monaco World Dance Awards, il s'attaque au désir dans ce qu'il a de plus universel et de plus conflictuel: le désir qui nous met aux prises avec ce que l'on souhaiterait avoir et que l'on ne peut pas avoir, ce que l'on voudrait être et que l'on ne peut pas être, ce que l'on aimerait faire et que l'on ne peut pas faire.

Caselli, Marco;

En posant la question du désir comme manque mais aussi comme essence des dynamiques de communication qui régissent notre monde, Wim Vandekeybus se lance un défi de taille et traverse le miroir de l'existence humaine afin d'y explorer certaines de ses arcanes les plus insaisissables et les plus profondément enfouies. *"Choisir le thème du désir était un risque. Je pouvais très facilement tomber dans d'énormes clichés. C'est pour cette raison, entre autres, que ma pièce s'intitule In Spite of Wishing and Wanting et non pas uniquement Wishing and Wanting. Je pense qu'il est impossible de raconter ce genre de vérité. Ce que je voulais faire, c'était donc travailler autour de ce moteur psychique qui nous pousse à faire des choses étranges et déclenche les passions dangereuses de l'être humain, une dynamique qui, d'ailleurs, va un peu à l'encontre de notre nature propre. Aussi, l'expression même de ce désir n'est pratiquement pas possible. Il y a plein de gens qui ont travaillé là-dessus. Je pense entre autres au cinéaste Andreï Tarkovski, qui dit qu'exprimer son plus profond désir demeure tout à fait impossible."*

Pour cette exploration de l'inconscient humain qui sait et ne sait pas en même temps, Vandekeybus n'a pas choisi, comme on serait tenté de le croire, un

© 2000 Le Devoir. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

PubliCertificat émis le 27 mars 2017 à UQAM à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-20001007-LE-0072

nombre égal d'hommes et de femmes. Au contraire, il a préféré mettre en scène 12 hommes: 11 interprètes et lui-même. *"Comme j'avais envie de parler des dangers du désir, pour moi, il était important que ce ne soit pas le désir d'un homme pour une femme, et vice-versa. Je voulais parler de cette sorte de désir qui, finalement, est le même pour tout le monde. Aussi, 12 hommes ensemble, c'est une énergie très différente. Je me suis rendu compte que ça donnait tout de suite quelque chose de beaucoup plus tendre. Les hommes étaient très directs entre eux, mais aussi très tendres. Les contacts prenaient un autre sens, tout simplement parce que ce n'était pas des femmes. Aussi, lorsque tu ne travailles qu'avec des hommes, tu commences à chercher la femme dans l'homme."* Par ce choix tout à fait délibéré, Vandekeybus se détourne de l'image première, réductrice, de l'aller-retour du désir entre un homme et une femme - si souvent abordé dans l'art, toutes disciplines confondues - pour pénétrer au coeur même de la prison du désir; une prison d'une puissance impressionnante, dont l'être humain n'a que très rarement pleinement conscience.

### Dormir

Dans cette mise en scène, où on peut reconnaître la célèbre phrase de Jacques Lacan, *"le désir, c'est l'autre"*, l'artiste flamand n'a pas seulement joué intellectuellement avec cette réalité: il a aussi imaginé, à partir de celle-ci, une chorégraphie en plusieurs tableaux, où les corps sont mis au profit d'une danse fougueuse et énergique - voire dangereuse et spectaculaire par moments -, comme toujours dans son travail. Une chorégraphie dont la structure s'élabore notamment, et d'une

manière peut-être un peu contradictoire, autour de l'acte de dormir. *"En fait, j'ai choisi, pour ce spectacle, d'utiliser l'action de dormir. Dans cette pièce, il y a beaucoup de gens qui dorment; debout, couché, etc. Ce que je voulais ici, c'était de suggérer que lorsque l'on devient inconscient ou encore lorsque l'on dort, c'est peut-être là que le désir et la frustration du désir s'expriment de la manière la plus forte, la plus réelle."*

En fait, demeurer le plus près possible de l'onirisme et d'une logique de la perception semble être une préoccupation importante, omniprésente même, dans l'oeuvre de cet artiste. D'ailleurs, lors de son dernier passage à Montréal, avec le troublant *Mountains Made of Barking*, Vandekeybus avait incontestablement touché les cordes sensibles du public avec une mise en scène débridée, plus proche du rêve et de l'hallucination que de la réalité tangible du quotidien.

Comme dans nombre de ses oeuvres antérieures, et en maître de la conjugaison des formes et des médiums artistiques - Vandekeybus a aussi à son actif un certain nombre de films et de vidéos, dont l'énergique *Roseland* (1990) -, l'artiste a inclus ici un film, ajoutant de ce fait un supplément d'images et de sens à cette danse qui, visiblement, était déjà bien chargée. Cette fiction cinématographique, inspirée de deux nouvelles de l'écrivain argentin Julio Cortázar, permet au chorégraphe d'insérer une sorte de voyage visuel à l'intérieur du voyage chorégraphique, de même que de juxtaposer une histoire, comme des mots, des sons, des formes et des couleurs, aux corps en action sur scène. *"Dans le fond, je suis un conteur d'histoires, même avec le mouvement. Chez moi, les mouvements ont toujours*

*un fond théâtral. Ils ne sont jamais gratuits. Par contre, c'est une sorte de narrativité qui ne se sert pas de symboles reconnaissables directement."* Une narrativité à décoder comme une histoire à découvrir, offerte par un artiste qui nous montre clairement dans ses créations qu'il n'affectionne pas l'indifférence.

### Illustration(s) :

Vandermeulen, Bruno

Un extrait de la dernière oeuvre de la compagnie Ultima Vez, *In Spite of Wishing and Wanting*. Pour cette exploration de l'inconscient humain qui sait et ne sait pas en même temps, Vandekeybus n'a pas choisi un nombre égal d'hommes et de femmes. Au contraire, il a préféré mettre en scène 12 hommes: 11 interprètes et lui-même.

Une chorégraphie en plusieurs tableaux, où les corps sont mis au profit d'une danse fougueuse et énergique - voire dangereuse et spectaculaire par moments.